Cahier du CRISCO
n°31

Juillet 2011

ISSN 2116-6242

Centre de Recherches Inter-langues sur la Signification en COntexte
E. A. 4255

Coordonné par
Charlotte Bailleul

TRAVAUX DES DOCTORANTS DU CRISCO 2010-2011

Volume 1

CRISCO
Université de Caen (Bât. Sciences Porte SA S13), 14032 CAEN CEDEX
Tél. : 02 31 56 56 27 — Fax : 02 31 56 54 27 — Site web : www.crisco.unicaen.fr
Courriel direction : franck.neveu@unicaen.fr
Courriel secrétariat : liliane.docquiert@unicaen.fr

Le ***Centre de Recherches Interlangues sur la Signification en Contexte*** (CRISCO) contribue au débat linguistique à l'aide de trois outils éditoriaux :

I

Syntaxe & Sémantique

Revue de linguistique créée en 2000 aux Presses Universitaires de Caen

Responsables de la revue : J. FRANÇOIS & N. LE QUERLER

Comité de rédaction : E. DELENTE, J. FRANÇOIS, E. GILBERT, C. GUIMIER, I. HAIK, M. KRAUSE, D. LEGALLOIS, V. LENEPVEU, N. LE QUERLER, F. NEVEU, R. RENAULT.

Comité scientifique : P. BLUMENTHAL (Cologne), A. BORILLO (Toulouse-le-Mirail, Toulouse II), M. CHAROLLES (Sorbonne Nouvelle, Paris III), B. COMBETTES (Nancy II), J.P. DESCLES (Paris-Sorbonne, Paris IV), D. GEERAERTS (Louvain), B.N. GRUNIG (Paris VIII, Vincennes – Saint-Denis), P. HIRSCHBUHLER (Ottawa), G. KLEIBER (Sciences Humaines, Strasbourg II), P. KOCH (Tübingen), B. LAMIROY (Louvain), A. LEMARECHAL (Paris-Sorbonne, Paris IV), R. MARTIN (Paris-Sorbonne, Paris IV), S. MEJRI (Villetaneuse, Paris XIII), C. VET (Groningen), B. VICTORRI (CNRS, Paris).

n°1	***Connecteurs et marqueurs de connexions***, sous la direction de Claude GUIMIER (mars 2000)
n°2	***Sémantique du lexique verbal***, sous la direction de Françoise CORDIER, Jacques FRANÇOIS et Bernard VICTORRI (avril 2001)
n°3	***Les grammaires du français et les "mots outils"***, sous la direction de Gudrun LEDEGEN et Nathalie ROSSI (mars 2002)
n°4	***La valence vue d'Allemagne***, sous la direction de Peter BLUMENTHAL et Peter KOCH (mars 2003)
n°5	***Polysémie et polylexicalité***, sous la direction de Salah MEJRI (avril 2004)
n°6	***Aux marges de la prédication***, sous la direction de Irmtraud BEHR, Jacques FRANÇOIS, Anne LACHERET-DUJOUR & Florence LEFEUVRE (décembre 2005)
n°7	***La terminologie linguistique – Problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels***, sous la direction de Franck NEVEU (mars 2007)
n°8	***Eléments de relation : de la phrase au texte***, sous la direction de Claude GUIMIER (décembre 2007)
n°9	***Texte, documents numériques, corpus. Pour une science des textes instrumentée***, sous la direction de Mathieu VALETTE (décembre 2008)
n°10	***Rhénania : dimensions syntaxiques et sémantiques***, sous la direction de Jean-Christophe Pellat et Hélène Vassiliadou (2009)

II

Bibliothèque de Syntaxe & Sémantique

collection de linguistique créée en 2002 aux Presses Universitaires de Caen

Traits d'union, sous la direction de Nicole LE QUERLER & Georges KLEIBER [Actes des *Journées de Linguistique Rhénane* de novembre 2000, organisées par SCOLIA et le CERLICO] (mai 2002)

L'adjectif en français et à travers les langues, sous la direction de Jacques FRANÇOIS [Actes du colloque de Caen, 28-30 juin 2001] (janvier 2005)

Composition syntaxique et figement lexical, sous la direction de Jacques FRANÇOIS & Salah MEJRI [Actes de l'atelier franco-tunisien de Caen, septembre 2002] (printemps 2006)

Autour de la préposition, sous la direction de Jacques François, Éric Gilbert, Claude Guimier et Maxi Krause, (décembre 2009)

III

Cahiers du CRISCO

ISSN 2116-6242

Cahiers de recherche linguistique diffusés par le CRISCO depuis 2000. Les ***Cahiers du CRISCO*** sont distribués gratuitement.

A. Cahiers 1-12 en format papier

n°1	Jacques FRANÇOIS, *Sur la grammaire de van Valin* (septembre 2000)
n°2	Véronique LENEPVEU, *Adjectifs et adverbes : une corrélation syntactico-sémantique* (janvier 2001)
n°3	Jacques FRANÇOIS & Hansjakob SEILER, *Gespräche über Hansjakob Seilers Universalienforschung* (mai 2001, version originale en allemand)
n°4	Denis RAMASSE, *L'intonation des phrases présentant un détachement à gauche en français : une première approche* (juin 2001)
n°5	Heike BALDAUF, *Voyage au bout de la langue : quelques remarques sur des énoncés minimaux* (mars 2002)
n°6	Jacques FRANÇOIS (avec la participation de Hansjakob SEILER, *La faculté de langage et les universaux : perspectives fonctionnalistes actuelles* (mars 2002)
n° 7	Catherine CAMUGLI GALLARDO, *La langue des jeunes en Italie — Guide à une enquête de terrain* (mars 2002)
n° 8	Jacques FRANÇOIS, *La représentation des structures verbo-nominales et du figement verbal dans deux formalismes de grammaire fonctionnelle* (mai 2002)
n° 9	Valeriano BELLOSTA von COLBE & Jacques FRANÇOIS, *Windowing of attention and the core-periphery boundary* (septembre 2002)
n° 10/1	Maxi KRAUSE, *AUS, élément prépositionnel, élément constitutif de particules diverses et particule verbale* (septembre 2002)
n° 10/2	Maxi KRAUSE, *VON, préposition et élément constitutif d'adverbes et de tournures adverbiales* (octobre 2002)
n° 10/3	Maxi KRAUSE, *BEI, préposition, élément constitutif de particules diverses et particule verbale* (novembre 2002)
n° 10/4	Maxi KRAUSE, *MIT, préposition, élément constitutif de particules diverses et particule adverbiale* (novembre 2002)
n° 11	Richard RENAULT, *Morphosyntaxe des participes finnois* (décembre 2002)
n° 12	Dominique LEGALLOIS (coordination), *Unité(s) du texte* [Journée Scientifique du CRISCO, 6 décembre 2002] (juin 2003)

B. Cahiers 13-29 téléchargeables sur le site du CRISCO : www.crisco.unicaen.fr

n°13	Jacques FRANÇOIS (dir.), *Aspects de la « Role and Reference Grammar »* [Journée Scientifique du CRISCO, 14 mars 2003] (septembre 2003)
n°14	Jacques FRANÇOIS, Jean-Luc MANGUIN & Bernard VICTORRI, *La réduction de la polysémie adjectivale en cotexte nominal : une méthode de sémantique calculatoire (octobre 2003)*
n°15	Emmanuelle ROUSSEL, *Le commentaire associé au passif anglais* (février 2004)
n°16	Corinne OZOUF, *Caractère différentiel et relation d'équivalence entre **voir** et **regarder*** (juin 2004)
n°17	Jean-Luc MANGUIN & Jacques FRANÇOIS (coordination), *Le Dictionnaire Electornique des Synonymes du CRISCO – Un mode d'emploi à trois niveaux* (juillet 2004)
n°18	Dominique LEGALLOIS & Song-Nim KWON, *Sémantique lexicale et examen écologique de la co-occurrence* (janvier 2005)
n°19	Jacques FRANÇOIS, *Les bases épistémologiques des grammaires cognitives et 'néo-fonctionnelles'* (juin 2005)
n°20	Jacques FRANÇOIS, *Le fléchage synonymique de la polysémie verbale* (octobre 2005)
n°21	Dominique LEGALLOIS & Jacques FRANÇOIS (coordination), *Autour des grammaires de constructions et de patterns* (janvier 2006) [avec la participation de Philippe GREA et Morgane SENECHAL]
n°22	Odile BLANVILLAIN, *Le marqueur SUCH en anglais contemporain – Anaphore qualitative et identification notionnelle* (mai 2006)
n°23	Jacques FRANÇOIS & Ahmed BRAHIM (coordination), *Morphosyntaxe et sémantique du verbe* (novembre 2007)
n°24	Jacques FRANÇOIS, *Une approche diachronique quantitative de la polysémie verbale* (janvier 2008)
n°25	Mayu SHINTANI, *Une vision rhétorique des expressions BOUT et HASHI – universalité cognitive et comparaison entre français et japonais* (février 2008)
n°26	Jacques FRANÇOIS, *Les grammaires de construction, un bâtiment ouvert aux quatre vents* (septembre 2008)
n°27	Lise HAMELIN, *L'alternance entre complémentation ditransitive et complémentation prépositionnelle : étude des marqueurs* to *et* for (mai 2009)
n°28	Lise HAMELIN (coordination), *Travaux des doctorants du CRISCO 2008-2009* (octobre 2009)
n°29	Jacques FRANCOIS, *L'attestation des combinaisons lexicales à l'aide de la base de données FRANTEXT* (janvier 2010)
n°30	Lise HAMELIN (coordination), *Travaux des doctorants du CRISCO 2009-2010* (mai 2010)

SOMMAIRE

Avant-propos 2
Charlotte Bailleul

Qu'est-ce qui permet de considérer un discours comme « familier » ? 3
Analyse longitudinale des exemples en français.
Myroslav Patsak

Through comme marqueur de causalité 16
Julie Barthélemy

Avant-propos

Le séminaire des doctorants du CRISCO a pu être reconduit pour l'année 2010-2011, et a permis des discussions scientifiques sur des thèmes divers.

Myroslav Patsak nous présente ainsi son étude sur les notions de « familiarité » et de « norme » dans le langage.

Julie Barthélémy nous fait part de son analyse du marqueur *through* comme marqueur de causalité, dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives.

Je remercie les participants pour leur implication dans ce séminaire, ainsi que les doctorants et enseignants-chercheurs qui ont assisté aux communications, permettant ainsi des débats riches.

Je remercie tout particulièrement le laboratoire CRISCO pour la publication de ce cahier.

Charlotte Bailleul

Myroslav PATSAK

Qu'est-ce qui permet de considérer un discours comme « familier » ? Analyse longitudinale des exemples en français.

Résumé: Toute langue est soumise à des phénomènes de variation. Dans la tradition linguistique française, la notion de variation diaphasique est liée à celle des registres (soutenu, standard, familier et populaire). Cependant, il n'y a pas de limites stables entre les registres, et le fait que le terme peut changer d'«étiquette» dans différents ouvrages en est la preuve. Pour activer un registre, il faut tout d'abord activer le rapport qui existe entre langage et situation de production. Vu la multitude des situations, la « familiarité » se présente de ce fait comme un continuum, et le degré de « familiarité » d'un texte ou d'un discours pourrait être défini, entre autres, grâce à l'analyse quantitative (la règle des cooccurrences de Gumperz). Ce travail apporte donc des éléments de réflexion sur la notion de la « familiarité » et, par conséquent, celle de la « norme » dans le langage.

Abstract : Every language refers to variation phenomena. In the French linguistic tradition, the notion of diaphasic variation is connected with the notion of register (formal, standard, informal, and colloquial). However, there are no steady limits between these registers, and it is evidenced by the fact that the term can change « labels » from one grammar book (or dictionary) to another. To activate a register, the relationship existing between the language and the situation in which it is produced should be activated first. Considering the important diversity of situations, the « informality » is in fact a continuum, and the degree of « informality » in a text or a speech could be defined owing to the quantitative analysis among other things (the co-occurent rule of Gumperz). This study brings some support for thought concerning the notion of « informality » and, consequently, the notion of « norm » in the language.

Introduction

Je me propose ici d'interroger la « familiarité » langagière à travers la notion de registres de proximité/distance : peut-on dire avec certitude que tel texte/discours appartient au registre « familier » et tel autre au registre « standard » ? Comme tout discours est ancré dans la situation dans laquelle il se produit, je m'intéresserai, outre les traits linguistiques du discours, aux traits sociologiques qui caractérisent cette situation, dont la relation interpersonnelle des locuteurs.

1. Le diaphasique

1.1. La notion de variation diaphasique

Chaque locuteur, indépendamment de sa position dans la société, dispose d'un répertoire diversifié de formes linguistiques qu'il actualise en fonction de la situation dans laquelle il se trouve. La production linguistique étant un cadre spatiotemporel conditionné par le

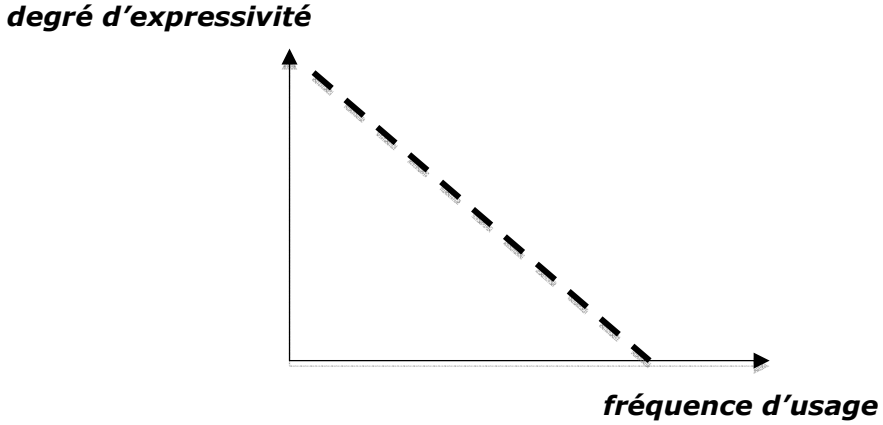
mode *ego, hic et nunc*, la forme du discours change selon des critères « situationnels » qui entrent en ligne de compte. Cela implique l'idée que chaque langue présente une variation des éléments linguistiques qui est liée à l'influence de la situation dans laquelle est produit le discours. Dans la tradition linguistique française cette variation est représentée par la notion des registres de langue. Les grammaires et les dictionnaires en distinguent quatre : soutenu, standard, familier et populaire.

Or, le problème provient du fait qu'il n'y a pas de convergence d'opinions dans ce domaine. Par exemple, les mots « zinzin », « clochard » sont présentés comme des termes standard par Le Robert et familiers par Le Lexis. Pour essayer de comprendre le phénomène de la variation (synchronie), il serait utile d'observer le processus du changement langagier (diachronie).

Ainsi, M. Banniard distingue quatre temps dans le changement langagier en latin. Au stade préliminaire (temps 0) apparaissent quelques variables (morphèmes, blocs énonciatifs) en nombre très limité. Leur fréquence est insignifiante par rapport aux formes déjà existantes, et elles remplissent une fonction stylistique (poésie). Au stade initial (temps 1), ces variables augmentent en fréquence d'emploi, intègrent progressivement le diasystème et alternent avec les anciennes formes. En revanche, elles sont marquées par rapport aux tournures existantes et donnent au langage plus d'expressivité, de précision, de clarté et d'individuation. Les formes en question tendent à se généraliser et à se grammaticaliser au stade suivant (intermédiaire, ou temps 2). Elles perdent petit à petit leur caractère marqué, et à ce moment-là, ce sont les anciennes formes qui sortent du diasystème, mais elles n'en sont pas encore totalement éliminées. Les deux formes cohabitent à titre non marqué (elles ne sont pas révélatrices de la variation registrale et remplissent un rôle purement esthétique) au point qu'on peut parler de synonymie parfaite. C'est au stade final (temps 3) que les anciennes formes se retrouvent en marge du diasystème, tandis que les nouvelles les remplacent en tant que formes usuelles :

> « À mesure que [leur] fréquence croît dans la chaîne énonciative, [leur] motivation (donc [leur] valeur expressive) diminue. » (M. B., 2004)

Nous avons représenté ce phénomène graphiquement (voir la figure 1):



Pour étudier les marques « familières » en latin, il faut donc prendre en considération les traces écrites, en supposant que les termes vernaculaires ont été introduits par les écrivains dans des œuvres écrites sous l'influence de l'oral des locuteurs. Quant à la situation du français d'aujourd'hui, une fois passé l'étape de la « standardisation » où la « norme » était construite à partir de l'écrit des auteurs et imposée à toute la population hexagonale à travers l'école publique (XIX-XX siècles), on est entrés dans une époque où

> « …les frontières entre genres discursifs et entre styles […] apparaissent aujourd'hui en pleine mutation. Les façons de parler dans les échanges non institutionnalisés tendent à s'homogénéiser, la pression de la norme s'amoindrit, et les locuteurs recourent plus souvent à des styles ordinaires et familiers. » (F. G., 2007, p. 148)

1.2. La notion de la « familiarité » vs la « norme »

Le problème majeur concernant l'étude de la « familiarité » langagière consiste en la difficulté de délimitation de ce domaine qui présentement reste intuitive. Les critères qui établissent les registres de langue ne sont pas appliqués à tous les registres en même temps. Les termes les caractérisant jouent sur des dimensions diverses (social, situation, idéologique, psychologique, moral) :

Terme	**Synonymes**
soutenu	recherché, soigné, élaboré, châtié, cultivé, tenu, cultivé, tendu
standard	standardisé, courant, commun, neutralisé, usuel
familier	relâché, spontané, ordinaire
populaire	vulgaire, argotique

Comme notre objet d'étude porte sur la « familiarité » dans le discours, regardons de plus près la terminologie concernant le registre « familier ». Il y a des auteurs qui parlent de « relâchement » qui caractérise le discours « familier ». Ainsi, selon Labov, la situation est formelle lorsque le locuteur surveille son discours et informelle quand il recourt à son « usage habituel ». Cela n'est tout de même pas tout à fait juste, parce que, comme nous le démontre J.-J. Gumperz par l'exemple des locuteurs « chicanos » (Gumperz, 1989), ainsi que Hemnes, il peut y avoir plusieurs « usages habituels ». De ce fait, la définition du langage « familier » comme « relâché » et « standard » (« soutenu ») comme « contrôlé » n'est pas pertinente. Le locuteur peut passer du discours « familier » vers le « standard » sans qu'il n'y ait un « contrôle » quelconque de sa part. E. Logier (2006) propose, à l'issue de son étude, le terme « accommodation » considérant que le changement de registre présente toujours un effort dans le sens où le locuteur tente de s'accommoder à l'autre, qu'il soit son pair (en employant *we code*) ou une personne en dehors de son groupe (en employant *they code*) :

> « Nous partons de l'hypothèse que nous décrivons une situation similaire et que nos locuteurs actualisent quotidiennement avec les adultes une variété de discours que nous avons appelée V2 (variété non-marquée des échanges avec les adultes), laquelle fait partie de leur usage habituel, au même titre que la variété non-marquée des échanges de groupe (V3). Il nous paraît difficile de décrire ces deux variétés en terme de « contrôle » et de « relâchement » comme le fait W. Labov. Nous pensons que le concept d' « accommodation » rend mieux compte de la variation stylistique. H. Giles et P. Powesland définissent l'accommodation comme la tendance à réduire les différences entre locuteur et interlocuteur […]. Les comportements observés en groupe (présence plus ou moins forte des marques du « we code ») peuvent être décrits en termes d'accommodation et traduisent une adhésion plus ou moins forte à l'égard du groupe. En entretien, à l'inverse, c'est l'atténuation des marques de « we-code » et/ou la présence

> de marques de formalité qui nous renseigne(nt) sur l'effort d'accommodation des locuteurs vis-à-vis de l'enquêtrice. Le concept d' « accommodation » a le mérite d'évacuer la question du « contrôle » et de considérer que l'utilisation du répertoire est toujours un effort pour converger, en situation, vers l'autre. » (E. Liogier, 2006, p.357)

L'accommodation représente donc un continuum, en se situant sur l'axe *faible-fort* et peut être calculée par le degré d'écart de l'utilisation de marques de formalité/affinité en situation formelle et informelle. L'étude longitudinale de ses deux corpus (en entretien et en groupe) permet de constituer l'*indice d'accommodation*. Nous proposons ci-dessous le schéma pour visualiser ce qui était dit plus haut :

ACCOMMODATION

faible ***forte***

-2 -1 0 +1 +2

On peut donc conclure que le registre « familier » a un degré plus faible d'accommodation dans une situation formelle. Ainsi, le discours entre deux personnes ayant des caractéristiques opposées l'une par rapport à l'autre (différentes classes sociales, âge, sexe, etc.) serait davantage une recherche des formes « convenables » que le discours entre deux pairs.

1.2.1 La langue « familière » en tant que structure ?

La « langue familière » est certainement une « structure » à part avec sa syntaxe, son vocabulaire, sa morphologie. Or, cette notion de « langue-structure » soulève toute une problématique épistémologique. Comme le souligne Blanchet (2003), à l'instar de Kerbrat-Orecchioni (2005), « la "langue système clos synchronique homogène" […] présuppos[ait] [le] monolinguisme puriste régnant dans l'univers francophone [à la fin du] XIXe début XXe siècles […] cette langue a été construite à partir, soit de l'intuition des linguistes, soit de corpus souvent écrits et en tout cas toujours dans le cadre de monologues, c'est-à-dire hors des dialogues et polylogues qui constituent sa réalité première. » (p. 286) En réalité, la « langue » a un ensemble de critères « externes », tels que la « communauté de locuteurs (de discours) » et les « représentations sociolinguistiques ». On ne peut donc pas appliquer les mêmes méthodes que pour les sciences « exactes », parce que la « langue » n'existe pas comme un objet dissocié des locuteurs. Ainsi raisonnaient les structuralistes et les générativistes qui construisait leur objet d'étude en accordant la priorité à l'invariant et qui tranchaient entre le *code* (phénomènes « linguistiques) et *usages des codes* (phénomènes communicationnels). C'est pourquoi on trouve dans leurs travaux l'idée de la « langue » (« système ») étant composée à partir des structures stables et l'image du « locuteur idéal ». Mais la « langue » n'est pas un système fermé. Elle trouve son application dans les pratiques sociales, dans l'interaction. Le sens du mot se construit dans les échanges verbaux (et non verbaux). Étant donné le caractère stigmatisant de la notion de « langue » par de nombreux sociolinguistes, se pose alors la question de l'emploi même de ce terme. Didier de Robillard (1993) propose le terme « pratiques linguistiques », mais en même temps il souligne que « là où le linguiste a l'impression de voir utiliser des langues, le locuteur utilise de la langue ». Suite aux travaux sur le *continuum* et *plurilinguisme* (individuel), s'est développé l'usage d'un autre terme –*répertoire* (linguistique) qui rejoint le sens du terme précédent. Nous ne pouvons cependant rejeter complètement le concept de

« langue-système », car il nous permet justement d'avoir une « structure » de départ pour y apporter nos « modifications » et pour construire notre objet d'étude. Sans cette « structuration », il ne serait pas possible de faire de la linguistique, et ici nous partageons le point de vue de F. Prudent qui, en réponse à l'article de Didier de Robillard[1] (2003), dit qu'on ne peut pas construire un objet d'étude en linguistique du « chaos » (« désordre »). On est toujours amené à chercher « de l'ordre », sans quoi la recherche n'aurait pas de valeur scientifique. Bien sûr que les méthodes qualitatives devraient primer, mais en même temps, comme le suggère Ph. Blanchet (2003), « …l'absence totale de la part explicative, analytique et quantitative […] défait l'approche complexe en « réduisant » les phénomènes et la recherche à de purs commentaires sémantiques. » (p. 298). Pourtant, « …la part explicative et les modélisations schématiques ne doivent jamais « fermer le modèle ». La recherche de l'explication impose aux linguistes une ouverture sociolinguistique : c'est en effet hors du système linguistique, dans les usages sociaux, que se trouvent les explications à la plupart des faits de langues. » (idem) Ainsi, en adoptant « l'ouverture » du système, quand on étudie des phénomènes linguistiques, on peut parler seulement des « tendances » (qui sont souvent changeables) et non des « lois » (L.-J. Calvet, 1999, p.299)

Notre objectif ici est d'essayer de définir les limites de la notion de « familiarité ». La question est à partir de quoi on peut dire qu'il s'agit bien du discours « familier ». Puisque le « système » linguistique est ouvert, on peut supposer qu'il existe une multitude des « langues familières », voire autant qu'il y a de locuteurs. Mais cela soulève des problèmes méthodologiques : on ne peut pas étudier toutes les situations de discours. Il faudrait, à notre avis, essayer de trouver des universaux « familiers », c'est-à-dire des traits qui caractériseraient tout langage « familier ».

1.2.2 Contexte et co-texte

Les notions de la « familiarité » et de la « norme » s'apparentent souvent à celles de la « proximité » (ou de l'« immédiat ») et de la « distance » :

> « Les registres informels de la proximité manifestent plus de variabilité suprasegmentale, et s'ancrent dans la référence au contexte, orientant vers des significations implicites du point de vue de la forme (parataxe, concision, ellipse, économie – toutes formes accordant un rôle important à l'intonation), mais aussi du point de vue pragmatique (sous-entendus, inférences, appui sur les présupposés culturels partagés). Les registres formels de la distance, quant à eux, sont formellement plus explicites, plus élaborés et moins liés au contexte, au corps et au supra-segmental ; laissant plus de place à la planification discursive, ils s'appuient au contraire sur les ressources de la syntaxe segmentale. » (F.Gadet, 2007, p. 157)

Cependant, nous optons, tout comme E. Guerin (« Le « français standard » : une variété située ? »), pour un continuum dont « immédiat » et « distance » sont deux extrémités, et dans lequel sont actualisés différents discours qu'on pourrait qualifier de « familiers »

[1] « What we heedlessly and somewhat rashly call « a language » : vers une approche fonctionnelle du (dés)ordre linguistique à partir des contacts de langues : une linguistique douce ? », dans *Cahiers de sociolinguistique, 2003, N° 8, « Langues, contacts, complexité : Perspectives théoriques en sociolinguistique (sous la direction de Philippe Blanchet et Didier de Robillard)*

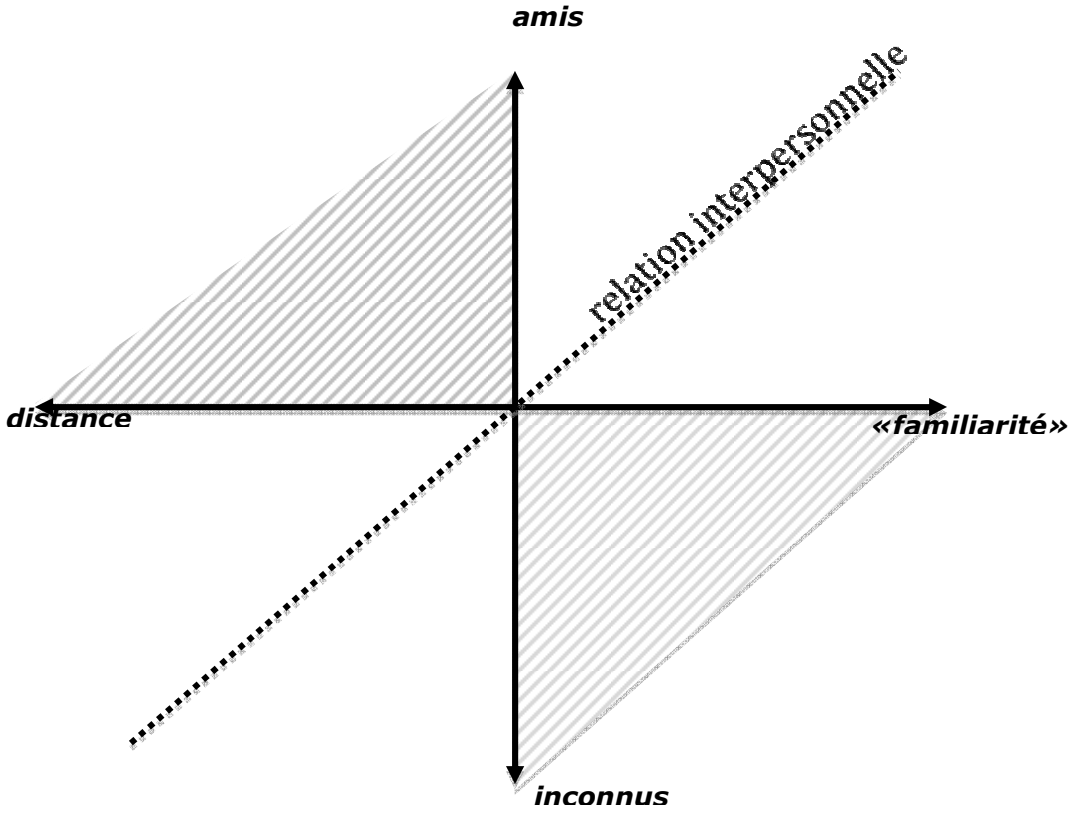
ou de « normatifs » en fonction de leur placement sur l'axe « immédiat-distance ». Pourtant, pour pouvoir définir le « familier » et la « norme », il faut voir les paramètres qui entrent en compte pour la description des notions d'« immédiat » et de distance ». Koch & Oesterreicher (*2001*) les présentent dans le tableau suivant :

Immédiat	**Distance**
1. communication privée	communication publique 1.
2. interlocuteur intime	interlocuteur inconnu 2.
3. émotionnalité forte	émotionnalité faible 3.
4. ancrage actionnel et situationnel	détachement actionnel et situationnel 4.
5. ancrage référentiel dans la situation	détachement référentiel de la situation 5.
6. coprésence spatio-temporelle	séparation spatio-temporelle 6.
7. coopération communicative intense	coopération communicative minime 7.
8. dialogue	monologue 8.
9. communication spontanée	communication préparée 9.
10. liberté thématique	fixation thématique 10.

Tout discours est donc ancré dans la situation dans laquelle se trouvent les locuteurs, et la configuration des paramètres situationnels permettrait de mesurer le degré de « familiarité » du discours. La « situation » étant une notion complexe, il est difficile d'en définir les limites. Les éléments constitutifs de la situation sont avant tout le sujet de la conversation, l'environnement et les participants. Le problème est que ces éléments ne disent rien sur l'aspect informel/formel de la situation. D'ailleurs, E. Logier (2006) démontre, à l'instar de Blom et Gumperz (1972), que les locuteurs peuvent recourir au dialecte indépendamment du sujet de la conversation (puisque des caractéristiques sociales et personnelles entrent en ligne de compte), de même que l'environnement n'a que peu d'importance. Ce qui compte surtout, c'est le type d'activité. C'est pour cela que Brown et Fraser proposent de regrouper l'environnement, le type d'activité et le thème sous le terme « scène ». À partir des scènes, on peut répartir les situations en deux groupes, les formelles et les informelles, puisque les scènes se tiennent dans un espace à deux dimensions (public/privé, sacré/profane, sérieux/trivial). D'autre part, comme chaque locuteur entre dans la relation avec d'autres personnes, on assiste à la répartition des rôles des interactants. Ainsi, selon E. Defay (2007), la relation interpersonnelle peut être représentée par deux axes :

> « La relation interpersonnelle qui lie les interactants se déploie sur deux axes relationnels virtuels, à savoir l'axe de la relation horizontale et celui de la relation verticale : ces deux axes renvoient respectivement aux deux types principaux de rapports qui régissent le déroulement d'une interaction verbale sur le plan interpersonnel. Le premier axe recouvre la notion de « distance vs familiarité » […] Le second […] de « rapport de places » ; il renvoie à la question des « pouvoirs » et « rôles » réels ou symboliques que s'attribuent personnellement et mutuellement les interactants en présence. » (E. Defay., 2007)

Nous proposons le schéma de ce qui vient d'être dit :



On peut présupposer qu'à partir d'une situation donnée on peut envisager l'emploi des marqueurs registraux. Or, ce n'est pas toujours le cas. L'étude d'une conversation téléphonique entre deux amis de longue date proposée par E. Defay (2007) en est une preuve. M commence la conversation par « Oui allô » suivi de « Oui bonjour » de la part de son interlocutrice, ce à quoi M emploi « Mademoiselle B ». En partant uniquement du principe de l'interdépendance du degré de la « familiarité » et de la situation communicative, on ne peut pas expliquer le choix des termes plutôt « distants » par les locuteurs dans cette conversation : pourquoi ne pas employer « Allô » au lieu de « Oui allô », « Salut » au lieu de « Bonjour » et le prénom au lieu de « Mademoiselle » ? Nous ne trouvons pas la réponse dans les facteurs extérieurs, c'est-à-dire situationnels qu'on va appeler **contexte**, mais plutôt dans des facteurs constituant la production du discours, notamment le ton de la voix, le rire, l'accent, etc. qu'on va nommer **co-texte**. En effet, si on prend en considération les phénomènes paraverbaux, on s'aperçoit qu'il s'agit plutôt d'un jeu registral, et les termes gardent le caractère « familier », parce que « adoucis » par les rires, le ton enjoué ou moqueur. E. Defay appelle ce procédé de recourir à un « …registre caricaturalement opposé, en terme de formalité, à celui que [la] relation […] « autorise » » de « litote relationnelle » (2007, p. 138).

1.2.3 La « règle de la co-occurrence »

J.-P. Blom et J.-J. Gumperz (1972) considèrent que c'est la co-occurrence des marques qui permet d'identifier et de délimiter une variété. Le choix d'une variable est déterminé par le choix d'une autre variable. Les variables sont donc interdépendantes et fonctionnent en « co-occurrent clusters » (Gumperz, 1972). La règle de co-occurrence permet de vérifier qu'un trait linguistique fonctionne comme une variable sociolinguistique et de relever les variantes dans le discours :

> « The mere listing of variables is however not enough. It becomes necessary to show how these component varieties

> are kept distinct in communication. In the process of analysis, the bounderies between subsystems must be determined. There is évidence that variables tend to be selected in *co-occurrent clusters*. In other words, the speaker's choice of a particular value of a variable is always constrained by previous selections of variables. Thus, if a speaker varies between [i], [e], [æ] in « bad » and, in addition, has alternates « ain't », « is not », « going » and « goin' », he is most likely to say, « This ain't gonna be [bid] » in some situations and, « This is not going to be [bæd] », in others. It would be unusual for him to say, « This is not going to be [bid] » (Gumperz, 1972, p. 21)

E. Logier (2006, p. 365) montre dans son étude l'exemple du E instable qui n'est pas une marque du langage « soutenu » en soi, mais qui le devient si sa fréquence augmente dans le discours et quand il est co-occurent avec d'autres marques comme la prononciation de *que* subordonnant ou de *ne* discordanciel dans la négation.

Il existe tout de même des situations où les locuteurs recourent à un hapax dans la mesure où ils peuvent employer un terme « soutenu » à la place du « familier », un néologisme au lieu d'un terme usuel, voire une langue étrangère au lieu de la maternelle. Dans ce cas-là, ces variantes ont une autre fonction que communicative. Les termes inhabituels peuvent donc remplir une fonction ludique et jubilatoire (Trimaille, 2003), et ce qui a été démontré par l'exemple de E. Defay (2007) expressive ou pragmatique. Selon R. Nicolaï, les formes linguistiques sont constamment défonctionnalisées puis refonctionnalisées en situation, et que les représentations associées à ces formes est un phénomène aléatoire et peu structuré. Cela rappelle la polémique entre D. Robillard (1993) et F. Prudent sur le choix entre la linguistique du chaos[2] et la structuration. Il est vrai que c'est le caractère inattendu d'une forme qui crée la fonction (expressive, ludique ou pragmatique) et qui fait passer les termes non connotés à l'origine d'un registre à l'autre (du « standard » vers le « familier » et *vice versa*). Cependant, on est toujours amené à chercher des régularités dans le choix des formes, sans quoi on resterait au niveau descriptif.

1.3. L'inventaire des situations dites « familières » et le choix des corpus

Pour pouvoir comparer le langage « familier » avec la « norme », il est nécessaire de s'accorder sur le choix des textes qui seraient représentatifs de la « familiarité » dans la conversation et de la « norme ». Il convient alors d'aborder la notion des genres à l'oral. Il faudrait cependant distinguer deux types de genres que C. Kerbrat-Orecchioni (2005) appelle G1 (les genres plus ou moins institutionnalisés que sont les visites, les entretiens, les interviews) et G2 (les genres caractérisés par certains traits rhétorico-pragmatiques qui constituent des « échanges » entre les locuteurs comme les salutation, la plainte, la confidence, la « mise en boîte », la vanne, etc). Il reste à savoir quels genres pourraient être qualifiés de « familiers » et, par conséquent, de « standards ». Or, la tâche s'avère difficile, car il n'existe pas de genre(s) « familier(s) » prototypiques. Les frontières entre les genres restent très floues. Cependant, ce qui distingue les « échanges » informels des « échanges » formels, c'est la possibilité des participants de la conversation à recourir à plusieurs genres (G2):

> « À chaque événement de communication correspond un script, qui peut être plus ou moins précis et contraignant selon les cas : dans les échanges informels, le script se réduit

[2] Titre de l'intervention de D. Robillard

> à un vague canevas à partir duquel on peut broder librement, alors que dans les interactions « protocolaires » la marge de manœuvre des participants est beaucoup plus réduite. » (C. Kerbrat-Orecchioni et V. Traverso, 2004, p. 41-51)

Ainsi, le G1 « visite » peut être interprété comme « informel » s'il est constitué de plusieurs G2 comme « salutation de clôture + thème de relance + salutation de clôture» ou « salutation d'ouverture + questions sur la santé », etc[3]. D'autre part, le même G1 « visite » peut être qualifié de « standard » s'il est réduit à un ou des G2 « protocolaire(s)» où la marge de manœuvre des interactants est réduite, par exemple une « visite guidée ». De même, les interviews peuvent être à effet d'entretien et à effet de conversation.

Quant au choix des données pour l'étude de la « familiarité », nous optons pour les deux types de corpus : écrits et oraux. Nous avons choisi des dialogues, en les considérant comme lieu de la variation diaphasique par excellence où sont activés le mieux les manifestations linguistiques de la relation interpersonnelle des locuteurs.

1.3.1 Corpus de langue orale

Pour relever les particularités des registres « standard » vs « familier », nous avons choisi dans la base de données orales CLAPI[4] des interactions actualisant le langage « standard » ou « familier », comme conversation à la poste et conversation entre amis. Ces conversations ont été analysées par séquences (ouverture, corps de la conversation, pré-clôture, clôture)[5] pour relever les particularités des sous-genres conversationnels comme « salutations d'ouverture », « salutations de clôture ».

Ensuite, nous avons cherché des co-occurrences « familières » en prenant comme occurrence de départ le pronom personnel du deuxième groupe qui est, à notre avis, le marqueur diaphasique par excellence, le « tu »/« toi » témoignant de la proximité/ « familiarité » entre les locuteurs et le « vous » dit ''de politesse'' de la distance et, par conséquent, entraînant éventuellement l'emploi des formes « standards ».

1.3.2 Corpus de langue écrite

Quant aux corpus écrits, le chat, à notre avis, est le plus proche de la conversation orale parmi toutes les autres formes écrites dans la mesure où, tout comme dans la conversation face-à-face, on a les échanges de chateurs connectés simultanément (c'est-à-dire en situation de temps réel).

2. De la « familiarité » dans le discours.

Dans cette partie nous avons choisi de montrer quelques manifestations de la « distance »/« proximité » dans le discours. Comme c'était déjà mentionné plus haut, nous allons procéder au calcul des co-occurrences présentes dans la même séquence en prenant pour occurrence « de base » la variable « tu/vous ». Cependant, l'analyse

---

[3] Voir : V. Traverso (1996, p. 67-88)

[4] http://clapi.univ-lyon2.fr/telechargeable.php

[5] Voir : V. Traverso (1996)

quantitative ne permettra de relever que les co-occurrences « familières » partagées par l'ensemble des locuteurs (communauté). Or, le discours peut bien contenir des traits particuliers à chaque locuteur et non forcément partagés, ce qu'on appelle communément *idiolecte*. Dans ce cas-là, on serait amené à recourir à l'analyse qualitative.

Quant aux corpus oraux, on a choisi deux dialogues. Le premier a lieu à un guichet de la poste, le genre G1 est interaction de commerce. Pour résumer, il s'agit d'une conversation entre une employée de poste et une cliente qui veut acheter des timbres. On observe que l'interaction se déroule sur deux plans : 1. employée de poste – cliente et 2. employée de poste – ses collègues. Cela expliquera le choix du registre « familier » ou « standard » en fonction de à qui l'employée de poste va adresser la parole.

Le deuxième dialogue se passe en contexte familial : les parents de C passent dire bonjour au jeune couple. Le genre G1 est interactions privées.

On a opposé les deux dialogues pour pouvoir observer les traits caractéristiques du discours « familier »/« standard ». La première particularité concerne le genre G2 qui est salutations d'ouverture. On remarque tout de suite que dans l'interaction en contexte familial sont présentes sur le plan pragmatique des séquences de « pré-salut »[6], ce qui n'est pas le cas dans la conversation à la poste :

I. À LA POSTE		II. EN FAMILLE	
			((bruit de la porte qui s'ouvre))
SAR	1.**bonjour madame** euh:: j'ai 2.besoin de des timbres/ euh\ (00:00:05:30)		a.((rire))
(0.8) (00:00:05:73)		C	1.p`tain ben vous faites fissah 2.les copains=
POS	3.oui/= (00:00:05:96)	M	3.=vous a- vous avez avez vu 3.a.((rire))
SAR	4.=je voudrais acheter dix 5.timbres à:: deux francs 6.dix: (00:00:08:94)	C	4.on était en train d` faire un (inaud.)
		C	5.**salut**
		M	6.comment vas-tu ma grande
		C	7.et vous//
POS	7.hm (00:00:09:36)	M	8.ça va [on a la frite
		C	9. [tu as une voix 10.bizarre=
(0.8) (00:00:10:07)		M	11.=ah\\
		C	12.tu as une euh: (.) /crève
SAR	8.et::: euh:: (0.3) quatorze 9.à soixante à cinquante à 10.quarante (0.3) à trente 11.(0.2) à vingt et à dix (00:00:16:42)	C	13.**bonjour papa**
POS	12.bon on va r`garder ça (00:00:17:21)		

La conversation à la poste présentant une distance entre les locuteurs, la séquence « salutation » est courte et asymétrique (l'agent de poste ne salue pas en retour la cliente), les échanges concernent uniquement l'opération « vente-achat des timbres», c'est-à-dire respectent le script bien précis et contraignant de ce type d'interaction. Les questions sur la santé sont totalement exclues. En revanche, dans la conversation « En

[6] Voir Traverso (1996, p. 19)

famille » on observe un petit échange de « pré-salutation » avant le premier terme de salutation (lignes 1-4). Par ailleurs, les salutations sont accompagnées des questions sur la santé (6-12). On remarque également la présence des termes d'adresse marqueurs d'affinité entre les locuteurs, comme « les copains », « ma grande », « papa » par opposition à l'interaction à la poste où le seul terme d'adresse qu'on observe est un marqueur de distance (« Madame »). Une autre variable cette fois d'ordre supra-linguistique est la *présence/absence de chevauchements des tours de parole et de rires*. Dans le dialogue I. on n'observe pas ce trait « familier », sauf quand l'agent de poste fait part de son mécontentement à ses collègues :

(1.8) (00:04:41:47)

POS? 1.<((**siffle**)) (0.8)> (00:04:42:85)

(0.3) (00:04:42:85)

POS 2.°je sens que **j` vais péter les plombs ça va** xx° (00:04:44:86)

(7.1) (00:04:51:71)

POS 3.°**elle** m'a fait couper tous les timbres xx xx° (00:04:53:73)

(1.1) (00:04:54:01)

PO5 4.calmement xx (00:04:55:07)

POS 5.(j'ai vingt **elle** m'a fait) dix centimes vingt centimes trente 6.centimes quarante centimes (0.3) tout coupé quatorze (0.6) et puis 7.après **elle** en veut plus (00:05:01:60)

(2.4) (00:05:03:92)

POS 8.c'est vraiment **prendre les gens pour d` la (merde)** (00:05:05:13)
(17.8) (00:05:22:94)

Face à ses collègues, l'agent de poste abandonne le script la contraignant à se contenter du schéma « question-réponse ». Elle est cette fois-ci dans une relation d'immédiateté/ « familiarité » avec ses collègues, d'où les marqueurs « familier » comme le sifflement (supra-linguistique), sur le plan lexical on a deux expressions « familières » comme « **péter les plombs** », « **prendre les gens pour d'la merde** » et, sur le plan grammatical, l'emploi du pronom *elle* qui, accompagné d'une intonation de mécontentement, exprime un certain mépris pour la personne en question[7].

À l'étape suivante nous avons calculé les marqueurs « familiers » dans les deux conversations (l'étiquetage des traits linguistiques comme « familiers » résulterait d'une analyse quantitative et comparative de deux ou plusieurs registres de proximité/distance et présenterait un certain écart dans le choix des formes linguistiques entre les deux registres. Dans cette étude, nous avons considéré un trait comme « familier » si sa fréquence d'emploi dans le registre de proximité dépassait largement celle dans le

[7] On peut construire quelques variables registrales, comme, par exemple, *terme d'adresse* (*Madame*, *Monsieur*, *Mademoiselle*, *pronom accompagnée d'une prosodie spécifique* pour le registre « standard » et *le prénom*, *papa*, *maman*, etc. pour le registre familier). Cependant, il n'est pas possible de faire correspondre à chaque élément « familier » un élément « standard ». Comme le souligne à juste titre E. Logier dans son étude du français des adolescents de cité, « …il est impossible d'opposer chaque lexie non standard à son équivalent standard » (2006, p. 209).

registre opposé). Pour des raisons méthodologiques, on a pris en compte tous les éléments (phonétiques, syntaxiques, lexicaux) ensemble. Cependant, nous soulignons que la présente analyse n'est qu'une tentative de représentation du discours « familier » *vs* « standard ». Pour faire une analyse plus fine et plus précise, il faudrait consulter davantage de corpus oraux. Ainsi, selon E. Liogier (2006), « si, pour l'analyse phonologique et morpho-phonologique, on peut travailler sur des corpus de 2 x 700 mots environ (3 min.), on doit, pour l'analyse lexicale, prendre en compte des corpus plus longs (1500-2000 mots).

Quant aux traits relevant de la « familiarité », on a retenu la chute du *e* ou d'une autre lettre (phonétique), les segments en chevauchement (syntaxe), les termes d'adresse, les verbes, les expressions (lexique). Nous proposons ci-dessous le tableau des résultats :

TRAITS	« À LA POSTE »	« EN FAMILLE »
phonétiques	10	22
lexicaux	2	10
syntaxiques	3	4
TOTAL	15	36

Conclusion

Les locuteurs possèdent plusieurs registres qu'ils actualisent en fonction de la situation dans laquelle ils se trouvent. Le registre « standard » rend compte de la distance dans la relation interpersonnelle entre les locuteurs, tandis que le registre « familier » témoigne de leur proximité. De ce fait, la « familiarité » langagière se présente comme propriété extérieure au langage. Les formes dites « familières » se négocient par les locuteurs mêmes et peuvent passer parfois du registre « non-standard » vers le « standard », d'où le caractère instable de la « familiarité » démontré par les études diachroniques.

Bibliographie

Banniard M., 2004, « Le style, moteur et bénéficiaire du changement langagier », *Langage & société*, vol. 3, n° 109, p. 53-73.

Blanche-Benveniste C., 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.

Blanchet Ph., 2003, *Langues, contacts, complexité : perspectives théoriques en sociolinguistique*, Presses universitaires de Rennes.

Defay E., 2007, « Étude de quelques manifestations de la variation situationnelle », *Le français parlé au XXI siècle : normes et variations dans les discours et en interaction.* Volume 2 (éd. M. Abecassis, L. Ayosso, É. Vialleton), Paris, L'Harmattan.

Gadet F., 2007, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys.

Guerin E., *Le « français standard » : une variété située?* (http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/abs/2008/01/cmlf08250/cmlf08250.html)

Gumperz J.-J., 1972, *Directions in Sociolinguistics, the Ethnography of Communication*, Gumperz & Hymes (eds.), New York, Holt Rinehart & Winston, p. 1-25.

Kerbrat-Orecchioni C., 2005, *Le discours en interaction*, Paris, A. Colin.

Kerbrat-Orecchioni C., Traverso V., 2004, « Types d'interactions et genres de l'oral », *Langages*, 1, n° 153, p. 41-51.

Liogier, E., 2006, *Langue « du quartier » et français « standard » dans le répertoire verbal d'adolescents de cité : thèse de doctorat en Sciences du Langage*, Université René Descartes-Paris 5.

Pierozak I., 2003, « Le « français tchaté » : un objet à géométrie variable ? », *Langage & société*, vol. 2, n° 104, p. 123-144.

Robillard de D., 1993, « What we heedlessly and somewhat rashly call « language » : vers une approche fonctionnelle du (dés)ordre linguistique à partir des contacts de langues : vers une linguistique douce ? », dans *Le français dans l'espace francophone, tome 1 : description linguistique et sociolinguistique de la francophonie* / publ. sous la dir. de Didier de Robillard et Michel Beniamino, Paris, Champion.

Traverso V., 1996, *La conversation familière : analyse pragmatique des interactions*, Presses universitaires de Lyon.

Julie BARTHELEMY

Through comme marqueur de causalité

Résumé : Cet article est consacré à l'étude des emplois causaux de *through*, employé comme préposition. Nos recherches, menées dans le cadre théorique de la Théorie des Opérations Énonciatives, visent à rendre compte de façon unitaire des différents cas de figure observables en langue, à travers une représentation figurant la proposition d'un invariant abstrait pour le marqueur. L'analyse du type de rapport construit entre le sujet de l'énoncé (le C_0) et le régime de la préposition, des propriétés de chacun des deux termes, et des différents paramètres auxquels semble contrainte l'expression de la nuance causale avec *through* permet la mise au jour de différences remarquables avec d'autres marqueurs de la langue anglaise contemporaine qui livrent des nuances semblables.

Abstract : This article provides a study of the causal uses of the preposition *through*. Set within the framework of the Theory of Enunciative Operations, it aims at providing a single model for the various cases they cover, based on a metalinguistic representation of the operations involved by the marker. An analysis of the type of semantic relations built between the complement of the preposition and the subject, of their respective properties, and of the various parameters constraining the expression of causality with *through* sheds light on remarkable differences with other English markers associated with a causal meaning.

Introduction

Cet article est consacré à l'emploi causal de *through* dans lequel un SP introduit par le marqueur entre dans la complémentation d'un procès :

(1) He failed through lack of patience

Nous partirons de l'observation du degré d'antagonisme qui caractérise les deux analyses de l'expression de la causalité avec *through* proposées par A. Tyler et V. Evans et par C. Chauvin, alors même qu'ils abordent le même phénomène : celui, observé par J. Hilferty en 1999, de la non validité de l'énoncé suivant :

*(2) *The fish died through pollution.*

Pour les premiers, le régime de *through* doit renvoyer à l'état ou au processus qui motive directement la situation résultante (« *the direct state or process motivating the resulting situation* » 2003 : 227). Pour la seconde, il ne peut à l'inverse être question que de causalité indirecte : « *through* ne peut pas introduire une cause immédiate. […] En d'autres termes, il faut que la cause réelle du procès soit quelque chose d'autre. » (2005 : 192).

Tout constat sur le caractère direct ou indirect du lien qui lie cause et conséquence est potentiellement litigieux, dès lors qu'il dépend essentiellement du degré de granularité avec lequel sont rapportés des phénomènes de nature extra-linguistique[1]. Nous centrerons donc notre analyse non pas sur les caractéristiques extra-linguistiques des relations causales exprimées avec *through* mais sur celles de leur construction.

Pour le cas des prépositions qui nous intéresse, on considérera qu'elles permettent la mise en relation de deux occurrences, X et Y, dont l'une intervient dans la construction de la valeur référentielle de l'autre, selon les modalités prescrites par le type de mise en relation établie par la préposition. Y étant le régime de la préposition, X l'occurrence avec laquelle il entre en relation.

Ce repérage fait intervenir trois grandes variables :

1) Son orientation

L'attribution du statut de repère à celle des deux occurrences qui constitue l'élément stable qui sert de support à la spécification de la valeur référentielle de la seconde occurrence, le terme repéré.

2) Le niveau de délimitation concerné

Le repère peut intervenir dans la spécification de la délimitation quantitative du repéré, qui a trait à son existence, à son ancrage spatio-temporel, et/ou dans celle de sa délimitation qualitative, qui concerne, elle, la nature, les propriétés de l'occurrence.

3) Sa valeur

- L'énonciateur indique une absence d'altérité entre X et Y : il y a identification.

- L'énonciateur construit une altérité faible entre les deux occurrences : on parlera de différenciation.

- Les deux occurrences sont données comme entretenant un rapport d'altérité forte, une disjonction : il sera question de rupture.

En jouant sur les différentes valeurs possibles de ces trois variables nous obtenons un larges éventail de combinaisons possibles pour la représentation du marqueur.

Nous avancerons que *through* permet d'envisager l'occurrence repérée, X, qui correspond le plus souvent au C_O (le sujet), comme successivement repéré par rapport à Y et par rapport à un autre terme que Y, Z, le procès, selon un rapport d'identification.

---

[1] G. Fauconnier et M. Turner rapportent ce phénomène ainsi : « *The grammatical construction provides a compressed input space with a corresponding language form. It is then blended in a network with another input that typically contains an unintegrated and relatively diffuse chain of events. So, if it is our job to turn off the burner under the pan that has zucchini in boiling water, and we forget about it and all the water evaporates, we can say, confessionally, "No zucchini tonight. I boiled the pan dry. Sorry." In the diffuse input, the causal chain runs from forgetting to the invariant position of the burner knob, to the flow of gas, to the flame, to the temperature of the pan, to the temperature of the water, to the level of the water, to the dryness of the pan. The agent performs no direct or indirect action on the pan at all. But in the blend, the compressed structure associated with the grammatical construction is projected together with some selected participants from the diffuse chain of events in the diffuse input. In the blend, the agent acts directly on the pan. (...). As this example shows, the simplest grammatical constructions require high abstraction over domains and complex double-scope integration.* » (2002 : 178-179)

En voici une idée en (3) :

(3) He failed through lack of patience.
X Z Y

On peut ici considérer que c'est l'identification du C_O, *he*, à Y, /*lack of patience*/, qui mène à l'identification de *he* à Z /*fail*/. Ceci revient à dire que *through* permet d'envisager le repérage successif du C_O par rapport à Y et par rapport à autre que Y, Z. Le passage d'une délimitation qualitative de X à une autre recouvrant le passage de la cause à la conséquence.

On a ainsi :

[X = Y (/*lack of patience*/)] ∋ [X = Z(/*fail*/)]

En matière de topologie notionnelle, on peut considérer que X est successivement localisé à l'Intérieur du domaine associé à Y, puis en son Extérieur, lequel est envisagé de façon positive, comme correspondant à l'Intérieur du domaine associé la notion couverte par le procès, Z.

Dans l'emploi causal, l'identification X à Z est constituée comme résultant de l'identification de X à Y, et y est à ce titre subordonnée. Nous représentons la seconde localisation de X comme repérée par rapport à la première :

cause conséquence

[Qlt (X) = Y] ∋ [Qlt (X) = Z] avec X ∈ Y, X ∈ Z et Z ∈ Y

Notons avant de poursuivre que la grande proximité des emplois causaux de *through* et de *out of*, dont témoignent les paires en (4) et en (5), va dans le sens de l'hypothèse d'une nuance causale basée sur le passage d'un rapport identificationnel à un rapport non identificationnel entre X et Y :

*(4) a. I just **ate out of boredom** and I never wanted to do any exercise.*

*b. I realise now that I **ate through boredom**, and have learnt to go and do something constructive, rather than raiding the fridge!*

*(5) a. Lots of visitors **come here out of curiosity** or just for fun.*

*b. If you have **come here through curiosity** then you may learn some serious card magic and find yourself gaining another interest.*

1. Through marque une identification entre X et Y : la cause

1.1 Y caractérise X

Avec *through*, l'apparition de la nuance causale passe par la mise en place d'un rapport d'identification entre Y et le C_O : elle autorise l'attribution d'une propriété différentielle, couverte par Y, à X. La conséquence, (l'identification de X à Z) découlant de cette première identification.

On peut ainsi observer qu'en (6) et (7), le choix et la négligence dénotés par Y ne peuvent être conçus que comme celui ou celle de X, le C_O :

*(6) My wife has top A levels and a degree but **through choice** has rarely worked.*

*(7) He lost money **through carelessness***

Ces énoncés peuvent en effet admettre des gloses telles que :

*(8) **She chose** not to work.*

*(9) **He was careless** so he lost money*

Ce phénomène est bien lié à l'emploi de *through.* Sa substitution par *because of* en (10) autorise une lecture dans laquelle Y n'est pas celui du C_O, comme l'indiquent la glose (11) :

*(10) He lost money **because of carelessness.***

*(11) He lost money because of **his own/his brother's carelessness.***

Dans de nombreux cas, Y dénote un état psychologique :

*(12) If one member of staff becomes ill **through stress**, it places added pressure on those covering for them.*

*(13) "Whilst we have shed many tears **through sadness**, a great many have also been shed simply through bursting with pride."*

L'identification entre X et Y que nous avons postulée se manifeste alors dans l'idée que le siège de l'état psychologique dénoté par Y est le C_O. Ceci peut être mis en évidence à l'aide de gloses contenant des structures attributives, qui illustrent le fait que les propriétés de Y caractérisent X :

*(14) If one member of staff becomes ill **because he is stressed...***

*(15) Whilst we have shed many tears **because we were sad**....*

On rencontre en revanche moins facilement un état psychologique au niveau du procès Z qu'au niveau du régime du marqueur Y. La cause d'un état psychologique (sa source) étant généralement introduite par des marqueurs comme *at*, *with*, *about*, *because of* (cf. Deléchelle, 1989 : 184), comme ici :

*(16) He was angry **at/about** economic injustice.*

Dans le même énoncé, *through* présente une acceptabilité moindre :

*(17) ?? He was angry **through economic injustice.***

La mauvaise formation de (17) est selon nous imputable au fait que l'origine de l'état

psychologique du C_O, s'il est couvert par la notion /*economic injustice*/ demeure en altérité avec lui. En tant qu'objet sur lequel le C_O exerce son point de vue, il entre dans un rapport d'extériorité avec celui-ci.

Une telle hypothèse semble confirmée par l'existence d'un énoncé comme (18), où l'origine de l'état psychologique Z est une autre émotion, dont le C_O redevient envisageable comme le siège, et qui peut à ce titre en représenter une propriété :

*(18) I get angry **through frustration** sometimes as I am sure you all have at some point, but it is never directed at him and never will be.*

Dès lors que la causalité repose avec *through* sur l'attribution d'une propriété différentielle au C_O, *via* la construction d'une identification entre X et Y au niveau qualitatif, celle qui associe un stimulus à une réaction est très peu représentée avec le marqueur. La définition d'un stimulus proposé par le TLFi, laisse deviner qu'un marqueur construisant une forme d'altérité entre X et Y sera plus susceptible d'être associé à la nuance stimulus-réaction, puisqu'elle laisse entendre qu'elle repose sur une extériorité de Y par rapport à X :

> « Agent externe, objet, événement, aspect, changement d'aspect, susceptible d'influencer le comportement du sujet (d'apr. Piéron 1973 et Thinès-Lemp. 1975). »

De fait, on rencontre dans ce cas de figure des expressions comme « *under the effect of* », auxquelles *through* peut rarement être substitué :

*(19) Aerosol may explode **under the effect** of heat.*

*(20) * Aerosol may explode **through** heat.*

Pour cette raison, la représentation des termes dénotant des substances connues pour leurs différents effets sur l'organisme comme *drug* ou *alcohol*, qui apparaissent typiquement après *under the effect of* est particulièrement limitée avec *through.* Sur le Web, dans la majorité des cas, l'expression d'une relation causale avec de tels termes passe par l'adjonction de *use* ou *consumption*, comme en (21) à (23). Ceci a pour effet d'autoriser la construction du C_O comme le support de la propriété, qui en dénoterait la conduite :

*(21) Men are losing on average nearly a year of their lives **through alcohol abuse**.*

*(22) The survey revealed nearly a third had passed out or vomited during the last month **through alcohol consumption.***

*(23) Dicky Eklund was once the boxing hero of his working class town, but wasted his talents and wrecked his life **through drug abuse.***

L'observation de la complémentation d'un procès comme *hallucinate* par un SP introduit par *through* fournit des résultats semblables. Là où on pourrait attendre, dans le cadre de l'expression d'une relation causale, des termes comme *absinthe*, *weed*, *drugs*, ce sont en fait des expressions comme *lack of nourishment*, *lack of sleep*, *exhaustion*, *sleep deprivation* qui sont le plus représentées après « *hallucinate(d) through* » sur Google[2.] Ces notions peuvent représenter une propriété différentielle du C_O, autrement dit, qui permettent d'envisager ce dernier comme son support. Les premiers termes peuvent en

[2] Sur le domaine .co.uk.

revanche être introduits par *under the effect of* ou *because of.* Le paradigme suivant résume le type de combinaisons observées sur Google (domaine : .co.uk) :

(24) I hallucinated through exhaustion/lack of nourishment.

(25) ?? I hallucinated through weed/absinthe/drugs.

(26) I hallucinated under the effect of/because of weed/absinthe/drugs.

La spécification des propriétés du Co par Y, qui est telle que Y peut s'interpréter comme renvoyant à sa conduite, se manifeste également dans la possibilité d'envisager le Co comme agent du procès lorsque Y est un prédicat nominalisé :

(27) LGA research shows that about eight in 10 councils have had to reassess their budgets ***through a loss of income.***

(28) LGA research shows that about eight in 10 councils have had to reassess their budgets ***because they've lost income.***

La nuance causale est également fréquemment associée à une complémentation de *through* par une proposition gérondive à sujet non exprimé comme ici :

(29) Alan might give himself an ulcer ***through working too hard.***

(30) Blood was later found to be infected with Hepatitis C and later HIV and thousands became infected ***through using the products****.*

Le rapport d'inclusion entre le Co et Y se manifeste alors dans l'idée que le Co est également le sujet notionnel de la forme gérondive. En (19) et (30), ce sont *Alan* et *thousands* dont on envisage l'identification aux notions /*work too hard*/ et /*use the products*/.

Certes, en l'absence de sujet explicité dans la proposition gérondive, le Co de la matrice constitue le plus souvent le sujet notionnel du gérondif, mais il existe des cas de non coréférence, également associés à l'apparition d'une nuance causale, comme ici :

(31) He blames him ***for killing Saul, his sons, and for taking his throne****.*

A première vue, la possibilité d'avoir en Y une proposition gérondive à sujet exprimé est contraire à l'analyse précédente. Ce cas de figure, bien que rare, est illustré ici[3] :

(32) When benefits in kind are considered, the balance of the redistribution is in fact significantly in favour of the most prosperous households that typically enjoy more take-up of education ***through children staying on at schoo****l and more benefits with regard to health care.*

L'absence de coréférence entre le sujet de la matrice et celui de la subordonnée qui complète *through* semble témoigner d'une forte extériorité du régime du marqueur par rapport au Co, peu compatible avec le fonctionnement postulé. Toutefois, on remarque ici que c'est le fait que les enfants du Co, *the most prosperous households,* poursuivent de longues études qui leur permet de bénéficier de plus d'avantages sociaux et non la jeunesse dans sa globalité. La structure autorise donc ici la construction d'une sous-classe de foyers, ceux dont les enfants restent plus longtemps dans le système scolaire,

[3] *Through* peut ici être envisagé comme adoptant une valeur de moyen, selon que l'on prend en compte une visée de la part du Co ou non, mais l'analyse proposée est transversale pour ces deux emplois.

dans laquelle le C_O est inclus. On retrouve la trace du premier repérage mis en place par *through* dans l'identification du C_O à une sous-classe définie par la propriété associée à la proposition gérondive, qui peut être mise en valeur à l'aide d'une relative restrictive :

(33) The households ***whose children stay on at school*** *enjoy more take-up of education.*

1.2 La cause finale.

La valeur d'identification du premier repérage se manifeste également dans le fait que *through* n'est pas propice à la construction d'une cause finale, l'objectif en vue duquel est validé le procès chez Aristote. L'objectif suppose une visée, un phénomène qui est indissociable de la prise en compte d'une disjonction entre deux entités : ainsi que le formule Culioli, la visée implique « un objectif à atteindre et un hiatus (une distance à combler) » (1990 : 133). Une telle cause peut être introduite par le marqueur *for*, pour lequel E. Gilbert a proposé une représentation en termes de hiatus :

(34) So his sister thinks he was murdered **for** money*, as he is worth more dead than alive.*

(35) He married her ***for*** *sex. (énoncé emprunté à E. Gilbert)*

Le repérage identificationnel, qui constitue la première mise en relation de X et de Y dans notre représentation, est en opposition avec la possibilité d'envisager une distance à combler pour atteindre Y. De fait, l'emploi du marqueur induit ici en (36) et (37) une moindre acceptabilité de l'énoncé :

(36) ?? So his sister thinks he was murdered ***through*** *money, as he is worth more dead than alive*

(37) ?? He married her ***through*** *sex.*

Force est de constater que même lorsque les propriétés des termes mis en relation sont particulièrement propices à une interprétation de Y comme représentant l'objectif de la validation du procès, l'emploi de *through* n'autorise pas cette nuance. On comparera (35), qui contenait *for*, à cet énoncé, qui met également les notions /*marry*/ et /*sex*/ en relation:

(38) It used to be that you'd be married ***through*** *sex, or a verbal agreement - marriage doesn't - or shouldn't - change the relationship.*

La nuance de finalité disparaît, au profit avec l'emploi de *through* de la nuance de moyen, qui apparaît dans cette glose, en accord avec l'idée que Y renvoie à la conduite du C_O :

(39) You could be married ***by*** *(having) sex*

1.3 Le motif

For peut également introduire le motif, comme on le voit ici :

(40) I am sorry to read that Mr Eglon committed suicide and I refuse to condemn him ***for selfishness*** *as others chose to do.*

Dans cet énoncé, la nuance de motif n'est pas maintenue avec le remplacement de la préposition par *through* :

(41) I am sorry to read that Mr Eglon committed suicide and I refuse to condemn him ***through*** *selfishness.*

Avec une relation de la forme *<a - reject/condemn/punish/arrest – b>*, le motif du rejet concerne généralement les propriétés du terme but de la relation, *b*. L'hypothèse selon laquelle l'expression de la cause avec *through* repose sur la construction d'une propriété différentielle du Co, *a*, dans les énoncés à l'actif, expliquerait pourquoi l'interprétation causale n'est pas maintenue ici. Cet énoncé n'autorise qu'une lecture dans laquelle le sujet se refuse à condamner Mr Eglon 'par égoïsme', et non 'pour son égoïsme'. Autrement dit, Y ne constitue plus ici un motif intelligent en regard du procès *condemn*, mais une autre forme de cause, une caractéristique du sujet susceptible de le conduire à sa validation : à la différence de (40), *selfishness* ne caractérise pas en (41) le Co du procès, *Mr Eglon*, mais son Co, *I*.

Il suffit d'ailleurs que *b* soit constitué comme le Co dans l'énoncé, moyennant passivation, pour que des énoncés contenant des procès comme *reject*, *condemn*, etc soient acceptables avec *through*, ce dont témoigne l'existence de tels exemples :

(42) Paul Simenon - tried out as singer and sang Roadrunner but was rejected ***through lack of stage presence****.*

(43) Burns who has made two escapes from chain gangs in Georgia, was arrested ***through admitting that he was the author of the book****, which has been made into a talking picture.*

1.4 Cause et raison

Dans le domaine de la causalité, le motif se rapproche de la raison dans la mesure où il repose sur un processus de rationalisation. Nous ne prendrons pas part au débat qui oppose les philosophes quant à son appartenance à la catégorie des causes et qui renvoie dos-à-dos ceux qui, à l'instar de Wittgenstein, considèrent cause et raison comme deux catégories absolument étanches, et ceux qui, comme Davidson, font de la raison un type de cause particulier[4]. Nous noterons en revanche que dans la mesure où le terme *reason* suppose une forme de rationalisation, qui implique une distance logique entre la source de subjectivité et la cause perçue, on pourrait s'attendre à voir son emploi bloqué par *through*. Ce n'est pas le cas, et il entre parfois en concurrence avec *for*, comme ici :

(44) Much of India is vegetarian, either through religious reasons or because meat is simply too expensive.

(45) Many Hindus in India are strictly vegetarian for religious reasons - and some pro-Hindu political groups often express concern about non-vegetarian ingredients in food.

La représentation du terme *reason* avec *through*, semble indiquer qu'il peut couvrir une justification prise en charge par l'énonciateur, mais plus difficilement apparaître dans les

[4] Voir entre autres à ce sujet Jacques Bouveresse, « La « causalité » des raisons », in *Essais III. Wittgenstein & les sortilèges du langage*, Marseille, Agone (« Banc d'essais »), 2003, et Davidson, D. 1963. "Actions, Reasons, and Causes" *in* The Journal of Philosophy, N°23, p 685 – 700.

contextes qui en feraient une motivation subjective pour le C_0 et donc, à nouveau, une forme de motif. Dans ce cas de figure, il n'y a en effet aucune interférence entre l'identification marquée par *through* entre X et Y et la prise en compte d'une forme de distance, rationnelle, entre Y et l'énonciateur.

Dès lors qu'est d'introduit un marqueur indiquant une prise en charge par le C_0 du lien logique, soit qui le positionne comme origine subjective de la justification, *through* devient nettement moins acceptable. L'absence d'altérité marquée par *through* entre le C_0 et Y et l'altérité qui fonde une justification entre la source de point de vue et Y n'autorisent pas la construction du C_0 comme cette source de subjectivité (*for*, qui établit un hiatus n'est pas soumis à cette contrainte):

*(46) ?? Much of India **claims to be vegetarian**, either through religious reasons or because meat is simply too expensive.*

*(47) Many Hindus in India **claim to be** strictly vegetarian for religious reasons - and some pro-Hindu political groups often express concern about non-vegetarian ingredients in food.*

Comme on le voit dans le tableau ci-dessous, la présence de marqueurs comme *claim*, *object* ou *insist*, qui impliquent que la justification soit prise en charge par le C_0, bloquent l'emploi de *through* :

	for	*through*
*for/through * reasons*	600	400
*claim(ed) * for/through * reasons*	264	0
*object(ed) * for/through * reasons*	164	0
*insist(ed) * for/through * reasons*	57	0

Reason peut aisément apparaître lorsque le procès renvoie à un processus accidentel. Dans ce cas de figure, où Y ne peut en aucun cas dénoter un motif, il recouvre vraisemblablement ce qui est présenté comme une justification causale par l'énonciateur:

*(48) Her knowledge and experience is second to none, all our staff have experienced hair loss, **through** many reasons, so we understand what an upsetting and daunting time it can be.*

De la même façon en (49) et (50) où la validation du procès est de toute évidence non délibérée, Z ne peut recouvrir qu'une forme de cause empirique pour le C_0, qui du point de vue de l'énonciateur constitue une justification :

*(49) Overeating **through** emotional reasons can be due to stress, boredom, feeling lonely, reward or punishment.*

*(50) Extensively equipped for cruising she has been well maintained by her current owner and is only for sale **through** health reasons*

L'emploi du terme *reason* ne signifie donc pas nécessairement une validation intentionnelle du procès, ni la mise en jeu d'un motif dans l'expression d'un lien de causalité. Avec *through*, l'expression d'une cause empirique, peut être couverte par le

terme, en tant qu'elle constitue une explication pour l'énonciateur, dont émane la subjectivité dans ces énoncés. L'absence d'altérité construite par *through* entre Y et le C_0 ne rentre pas en conflit avec la distance logique (altérité) que suppose le processus de justification et qui entre en jeu entre Y et l'énonciateur.

2. Un premier repérage strictement qualitatif : l'absence d'ancrage en situation

C'est la mise en relation des délimitations qualitatives du C_0 et de Y qui prime avec cet emploi. Les noms qui apparaissent en Y ont essentiellement un fonctionnement notionnel, ils sont le plus souvent précédés de l'article Ø, qui autorise un accès à la notion couverte par le nom :

(51) He has already lost the best part of his career ***through stupidity and recklessness****.*

(52) I've missed the last three years through injuries and it was frustrating not to be fully fit for the Olympic Games this summer.

La mise en valeur du qualitatif est confirmée par la nette diminution de la validité des deux derniers énoncés qu'entraîne la détermination de Y par un opérateur de quantification, *some* ou *a few* :

(53) ?? He has already lost the best part of his career ***through some stupidity and some recklessness.***

(54) ?? I've missed the last three years ***through a few injuries*** *and it was frustrating not to be fully fit for the Olympic Games this summer.*

L'ancrage existentiel de Y n'entre pas en jeu, au sens où cet emploi ne repose pas sur la prise en compte de l'existence d'une occurrence de Y dans une situation donnée, mais uniquement la notion qu'il couvre.

Ceci se lit également dans le fait que lorsque Y est introduit par l'article *a*, celui-ci possède une valeur qualitative, au sens où Y représente une occurrence quelconque de la notion :

(55) I was left with a dropped foot ***through*** *a damaged peroneal nerve.*

(56) James is currently sidelined ***through*** *a calf strain.*

Les occurrences *a damaged peroneal nerve* et *a calf strain* ne peuvent être envisagées comme des occurrences spécifiques de la notion : elles ne sont repérées par rapport à aucune situation particulière.

Il est d'ailleurs difficile d'envisager ici une détermination du nom par un déterminant possessif, même coréférentiel avec le sujet, ce qui confirme l'idée que ce n'est pas sur l'existence d'une occurrence dans une situation spécifique que repose ce type de nuance causale, mais sur la notion qui lui est associée :

(57) ?? I was left with a dropped foot through ***my*** *damaged peroneal nerve.*

(58) ?? James is currently sidelined through ***his*** *calf strain.*

En regard, *because of* autorise parfaitement toutes les déterminations précédemment

envisagées :

*(59) I've missed the last three years because of **a few** injuries and it was frustrating not to be fully fit for the Olympic Games this summer.*

*(60) I was left with a dropped foot because of **my** damaged peroneal nerve.*

*(61) James is currently sidelined because of **his** calf strain.*

On peut à ce propos mentionner la très forte représentation d'énoncés génériques ainsi que celle de ceux qui font intervenir un repérage par rapport à une classe de situations, dans lesquels la relation causale est donnée hors situation :

*(62) Businesses fail **through** lack of marketing planning.*

*(63) For there can be very clearly detected within them dishonest social realities which are the fruit of many personal sins, situations of evil where many people have failed to tell the truth **through** fear of its consequences*.

Leur fréquence remarquable est en accord avec la construction d'un rapport causal qui repose uniquement sur la mise en relation des délimitations qualitatives des occurrences en jeu.

Pour cette raison, dans les énoncés qui mettent en jeu un lien causal éminemment situationnel, comme une réaction physique temporaire chez le C_0 à la venue à l'existence de Y, *through* est non seulement particulièrement rare, mais également représenté dans des proportions très inférieures à *with.*

On observera à cet égard (64) qui associe une réaction psychologique ou comportementale à une émotion, (65) qui impliquent une réaction physique à une émotion, et (66) qui indique les effets de l'existence d'une entité concrète particulière chez le sujet :

*(64) Our father, normally a man of consummate mildness, **became apoplectic with/??through frustration.***

*(65) Duval's face **became black with/??through rage**.*

*(66) And as another tossed a handful of fresh flowers into her lap, the poor girl's cheeks **became wet with/??through** tears, for their unselfish kindness and generous tenderness had touched heart.*

On note ici l'impossibilité d'employer *through*, alors même que Y peut dénoter une propriété différentielle du C_0 (*he was in rage, she was in tears*).

Elle redevient possible si elle est envisagée hors situation, avec par exemple le renvoi à une classe de situations, comme en (67) :

*(67) I get angry **through** frustration sometimes as I am sure you all have at some point, but it is never directed at him and never will be.*

Le fait que *through* ne puisse introduire que des propositions à temps non fini, qui par définition ne sont dotées d'aucun ancrage quantitatif qui leur est propre, va également dans le sens de cette hypothèse.

On notera par ailleurs le fait que l'emploi de *through* n'est pas contraignant en ce qui concerne le type de relation temporelle établi entre la matrice et la subordonnée (le procès Z et la gérondive). En (68) et (69), on observe que la présence de certaines prépositions peut contraindre une certaine interprétation temporelle, consécution avec *after,* concomitance avec *while,* sur laquelle semble d'ailleurs basée la relation causale dans ces énoncés (qui semble avant tout une relation temporelle). Avec *through*, le type de relation temporelle envisageable entre la validation de la relation matrice et celle de la proposition à temps non fini reste très libre, elle se déduit du contexte et des propriétés notionnelles des relations mises en jeu. Ainsi, cause et conséquence peuvent aussi bien être conçues comme entrant dans un rapport de consécution, comme en (70), que de concomitance, comme en (71) :

(68) Mr Simms was homeless, sleeping in his car, having lost his home ***after*** *losing his job.*

(69) France's President Sarkozy is "doing well" in hospital after suffering a minor nerve attack ***while*** *jogging, an aide says.*

(70) Tell that to the people who have lost their homes ***through*** *losing their jobs.*

(71) I missed my signing on appointment ***through*** *being ill.*

A la différence de ce que l'on observe avec *after* et *while*, la relation de causalité est visiblement indépendante du paramètre temporel avec *through*.

3. Repérage de Qlt_2 (X) par rapport à Qlt_1 (X) : le lien cause – conséquence

L'orientation du repérage qualitatif est un autre élément qui favorise l'apparition de la nuance causale, que nous n'aborderons que brièvement. Avec *through*, le régime de la préposition représente un repère pour le C_O, mais il sert également de repère au procès. Il représente donc l'élément stable de la relation, et peut être considéré comme notionnellement antérieur à ce dernier. Le statut de repère de Y est en accord avec sa valeur d'origine causale. C'est un élément qui le distingue par exemple de *behind*, si l'on en croit la représentation du marqueur proposée par E.Gilbert :

(72) Qnt(X) ≠ Qnt(Y) avec ≠ = ϵ (est repéré par rapport à) et ***Qlt(X) ω Qlt(Y) avec ω = ə*** *(sert de repère à)*

La différence avec les énoncés causaux contenant *through* se manifeste par une inversion des places des occurrences dénotant la cause et la conséquence. Le régime de la préposition dénote la cause avec *through*, il dénote la conséquence avec *behind* :

(73) The world's top female golfer, Lorena Ochoa, has revealed a lack of motivation was behind her decision to quit competitive golf.

(74) The cowardice behind the failure of night courts. [titre] Mr Blair must stop trying to find high-profile, simple solutions to deep-seated, difficult problems.

On remarque ainsi que le choix de *through* pour l'expression de la même relation causale passe nécessairement par la permutation des termes :

(75) She quit competitive golf through lack of motivation.

(76) Failure of night courts through cowardice.

Conclusion

Alors qu'il semble difficile de se prononcer sur le caractère direct ou indirect de la relation de causalité marquée par *through*, ce qui semble en revanche représenter une constante dans son expression est le fait qu'elle se joue à un niveau qualitatif, *via* l'attribution d'une propriété différentielle à l'occurrence même qui se trouve affectée par la conséquence envisagée. Le marqueur privilégie ainsi des relations causales qui associent une caractéristique d'une occurrence à sa conséquence pour cette même occurrence. Le lien intime qui est construit par le marqueur entre X et Y le rend en regard peu propice à l'expression de liens causaux fondés sur une forme d'extériorité entre X et Y, stimulus-réaction ou motif-action par exemple.

Bibliographie

BOUVERESSE Jacques, 2003, « La « causalité » des raisons », in *Essais III. Wittgenstein & les sortilèges du langage*, Marseille : Agone.

CHAUVIN Catherine, 2005, « Parcourir l'espace : quelques emplois de *through* », *Parcours linguistiques, Travaux du C.I.E.R.E.C.*, n° 122, 183-199.

CULIOLI Antoine, *et alii.*, 1992*, La théorie d'Antoine Culioli, Ouvertures et incidences,* Paris : Ophrys.

DAVIDSON Donald, 1963, « Actions, Reasons, and Causes », *The Journal of Philosophy*, n°23, 685 – 700.

DESCHAMPS Alain, 1988, « L'Infinitif et le gérondif en anglais dans les compléments de verbes », *L'Infinitif*, S. Rémi-Giraud (éd.), Presses Universitaires de Lyon, 179-201.

DESCHAMPS Alain, 2002, « La non co-référence dans les compléments infinitif et gérondifs sans sujet », in J. Chuquet & M. Paillard (éds), *Morphosyntaxe du lexique 1 (Travaux du CERLICO n°15)*, Presses Universitaires de Rennes, 31-46.

DELECHELLE Gérard, 1989, *L'expression de la cause en anglais contemporain, Étude de quelques connecteurs et opérations*, Thèse de Doctorat d'état, présentée le 3 février 1989 devant l'Université de Paris III.

EVANS Vyvyan & TYLER Andrea, 2003, *The semantics of English prepositions : spatial scenes, embodied meaning and cognition,* Cambridge : Cambridge University Press.

FAUCONNIER Gilles & TURNER Mark*,* 2002, *The way we think. Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New-York : Basic Books.

GILBERT Eric, 1999, « De quelques emplois de *for* », *Les opérations de détermination*, *Quantification / Qualification*. Paris : Ophrys.

GILBERT Eric, 2007, « A propos de *behind* et *after* », *in Syntaxe et Sémantique*, 8, Presses Universitaires de Caen.

HILFERTY Joseph, 1999, « *Through* as a means to metaphor », *Issues in cognitive linguistics*, L. de Stadler and C. Eyrich (eds), Berlin : Mouton de Gruyter, 347-366.

LEE David, 1998, « A tour through *through* », *Journal of English Linguistics*. v.26, Sage Publications.

PIAGET Jean, 1978, *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant*, Paris : Delachaux et Niestlé.

PIAGET Jean, 2009, "La causalité chez l'enfant (Children's understanding of causality)", *British Journal of Psychology*, n° 100, 207–224.